

representação de rostos actuais nos quais a imaginação e a sensibilidade de cada um pode encontrar tanto a força dos retratos bíblicos, de santos e de apóstolos contemporâneos do Cristo, como a perenidade da história dos descobrimentos portugueses.

Estes retratos estigmatizam também o olhar tipicamente português, profundo, que parece fixar para a eternidade uma linha de horizonte longínquo, mítico. Horizonte dos descobrimentos, estado latente e místico que se aproxima da graça, da santidade, cuja presença, por exemplo, é patente nas obras de Álvaro Pires ou do Grão Vasco, ou na pintura barroca portuguesa.

Complementos fotográficos explicativos e simbólicos acompanham estes retratos, representando naturezas mortas, ou pormenores a preto e branco, num formato mais reduzido.

A exposição será pontuada por colunas de texto, compostas especialmente por Al Berto, em largos caracteres pretos sobre um fundo branco (Letraset). As obras não terão legendas mas apenas números, o catalogo indicará o título e a legenda da fotografia.

Uma banda sonora permanente, discreta, gravada em continuo acompanhará todo o percurso da exposição : montagem de sons portugueses do quotidiano, musicas, pregies, e sons do campo.

“La dernière scène”, au détour d’une rue, un soir, une découverte...

Quand un ami, croisé au hasard d’une rue, vous conseille de vous rendre au vernissage d’une exposition de photographies dans un endroit aussi insolite qu’un couvent, faites lui confiance... et suivez ce fil invisible qui vous guidera, sans

aucun doute, au cœur d’émotions nouvelles.

C’est ainsi que tard dans une soirée chaude d’octobre, nous nous sommes retrouvés, noctambules plus éveillés que jamais, au Convento dos Inglesinhos, dans ce Bairro Alto où il fait si bon errer au gré des ruelles enchevêtrées. Nous sommes entrés dans ce lieu de silence, la nuit diaphane estompant nos appréhensions d’aventuriers de l’obscurité, et sommes immédiatement tombés sous le charme de ce qui s’offrait alors à nos yeux. De toute part dans la petite église du couvent, blottis dans des arcades de pierre, d’immenses portraits s’étiraient suavement sur des photographies en noir et blanc, prolongeant leur flânerie jusque dans la chapelle de ce lieu magique. Les accents d’un doux fado punctuaient l’atmosphère feutrée, baignée d’un clair-obscur propice à la contemplation. Ces visages jeunes qui semblaient suivre chacun de nos mouvements et chacune de nos pensées, nous invitaient à partager leur complicité. Point de tristesse dans ces regards fixés sur pellicule, ces regards bruns teintés d’âme portugaise, mais au contraire une vivacité étonnante piégeant nos propres âmes pour les entraîner dans un échange muet ô combien éloquent. Je me suis sentie si proche des émotions qui perlaient sur chacune de ces faces... Les lèvres de ces égéries de l’instantané n’avaient nul besoin d’esquisser ces sourires dont l’absence fait souvent croire à la mélancolie. Ici d’un regard malicieux, là d’une attitude laissant deviner l’intrépidité, là encore d’un souffle rayonnant sur des traits à l’apparence pourtant grave, irradiant la jeunesse et la vie, messages universels porteurs d’espoir. Un regard

portugais sur le monde, tellement semblable malgré ses différences à nos regards étrangers, que sa transparence nous a tous réunis l’espace de quelques instants volés à la fugacité du temps, dans un lieu de communion, ce Convento dos Inglesinhos. La boucle est bouclée, réveillant peut-être à temps nos consciences trop souvent engourdies par cette frénésie moderne qui fait oublier qu’à côté de nous, tout autour de nous, avec nous, vivent des êtres à qui on ne sait plus parler parce qu’on ne sait même plus les regarder. Merci Stanislas Kalimerov.

Impressions de Mlle Hélène Auboyneau

Coordonnées:
Stanislas Kalimerov
Rua da Misericórdia, 92-5.
1200 Lisboa Tel: 346 07 99